

Présentation de la Vierge Marie Rénovation des vœux

Lectures : Za 2, 14-17 ; Mt 12, 46-50

« Sa mère et ses frères se tenaient dehors » : la famille de Jésus selon la chair reste encore extérieure à sa mission, en dehors du cercle qui se forme autour de lui, ses disciples qui l'écoutent, la foule qu'il enseigne, l'humanité entière qui devient sa famille spirituelle quand elle accomplit la volonté de son Père. Cependant, en désignant comme sa nouvelle parenté ceux qui adhèrent à sa Parole, Jésus désigne du coup sa propre mère, puisqu'aucune créature n'a adhéré autant qu'elle à la volonté de Dieu : Marie est mère de Jésus selon la chair et son disciple selon l'Esprit. « Est-ce que la Vierge Marie n'a pas fait la volonté du Père, elle qui a cru par la foi, qui a conçu par la foi, qui a été élue pour que le salut naquît d'elle en notre faveur, qui a été créée dans le Christ avant que le Christ fût créé en elle ? Par conséquent, il est plus important pour Marie d'avoir été disciple du Christ que d'avoir été mère du Christ (...) Son âme a gardé sa vérité, plus que son sein n'a gardé sa chair »¹.

Notre fidélité à nos vœux se forge à l'école de la Vierge Marie, offerte à Dieu dès son enfance et docile à sa volonté jusqu'au terme de sa vie. Il nous faut laisser Marie inscrire en nous l'empreinte de son Fils et nous apprendre à donner chair à sa Parole en notre propre chair. Se nourrir de la Parole et la nourrir de notre substance en l'incarnant dans notre vie, c'est permettre aux promesses de Dieu de s'accomplir en nous et dans le monde.

Et parce que les promesses de Dieu sont irrévocables², la réponse du moine, à travers ses vœux, est définitive. Mais comment l'homme, dont l'amour est comme la rosée qui tôt se dissipe³, peut-il ainsi engager toute sa vie ? Il fait vœu non parce qu'il est fort, mais pour conforter sa faiblesse, pour rendre solide sa liberté chancelante. Plus qu'il ne porte sa vocation, c'est sa vocation qui le porte. Tout comme c'est le Christ qui prend sur lui son fardeau, s'il consent à prendre sur lui le joug⁴ du Christ. Et celui-ci est léger⁵, il est même source de joie et de confiance en Celui que l'*Apocalypse* (1, 5) appelle le « témoin fidèle ».

Notre stabilité n'est pas immobilisme, car la fidélité est un chemin, un sillon que l'on trace toujours dans le même sens : c'est ainsi qu'elle est au service de la

Dom Étienne Ricaud est Abbé émérite de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire.

¹ SAINT AUGUSTIN, *Sermon XXV sur Mt 7-8*.

² Cf. Hb 6, 17b

³ Cf. Os 6, 4b

⁴ Cf. Mt 11, 29

⁵ Cf. Mt 11, 30

croissance, comme un axe autour duquel l'homme grandit, mûrit, s'épanouit. C'est en réépousant plusieurs fois sa vocation, et non en changeant de direction, que l'on change sa vie, que l'on se convertit. C'est chaque jour qu'il faut s'engager à nouveaux frais, avec le même élan que le premier jour : « Tu as perdu ton amour des premiers temps, reproche Jésus à l'Église d'Éphèse, reviens à ta conduite première »⁶. Mais Dieu, dont l'amour ne s'use pas, est capable de rendre à notre amour de dix ans, de vingt ans, de cinquante ans la fraîcheur de nos fiançailles ; à ce buisson ardent qui ne se consume pas⁷, nous pouvons toujours raviver notre flamme.

La fidélité est une dimension essentielle de l'amour ; sa racine est la foi, sa tige est l'espérance, son fruit est la vie éternelle, et son modèle, la Vierge Marie, dont l'amour virginal, tel le feu du buisson ardent, a brûlé sans jamais se consumer.

⁶ Ap 2, 4b. 5b

⁷ Cf. Ex 3, 2b